



Preuve:

Le rôle des travailleurs migrants précaires dans la syndicalisation

Une étude ethnographique menée à l'Université de Nottingham sur la résistance, la solidarité et l'autonomisation des travailleurs migrants précaires organisés dans le secteur de la logistique en Italie.

Contexte



L'organisation des travailleurs migrants précaires est essentiel pour atteindre la justice sociale dans des secteurs tels que le nettoyage et la logistique (en particulier les services d'entreposage et de livraison de colis) qui se caractérisent par des mauvaises conditions de travail. Pourtant, la littérature existante sur les mobilisations des travailleurs se concentre en général sur les réponses et les stratégies adoptées par les organisations syndicales (par exemple, McAlevey, 2016) plutôt que sur les initiatives et les points de vue des travailleurs impliqués dans ces initiatives. Bien qu'elles soient importantes pour comprendre les activités syndicales, ces études sont influencées par un certain ethnocentrisme et n'offrent qu'un récit partiel de ce qu'est l'organisation syndicale. Dans le but de développer une compréhension globale et moins ethnocentrique de l'organisation syndicale, cette recherche se fonde sur les expériences et les aspirations des travailleurs migrants précaires.

Sommaire

L'Organisation internationale du Travail estime que les travailleurs migrants en Italie sont payés 30 % de moins que les travailleurs autochtones et subissent des multiples formes d'injustice (OIT, 2018 ; 2020). Ces injustices découlent de la politique d'immigration italienne qui lie les permis de séjour aux contrats de travail, de la marginalisation sociale et géographique, des stéréotypes négatifs et du soutien social et culturel limité (notamment en matière de logement et de scolarité) dont ils souffrent au sein de la société italienne (Basso, 2007). Dans ce contexte, cette recherche s'est intéressée à la manière dont les travailleurs migrants précaires peuvent s'organiser collectivement sur les lieux de travail ainsi qu'aux pratiques collectives et formes de solidarité qui permettent l'émancipation de ces travailleurs. Les résultats de l'étude montrent que le développement d'une *lingua franca* parmi les membres du syndicat encourage l'émergence d'autres pratiques collectives syndicales (par exemple les assemblées de travailleurs et les actions collectives) et facilite l'engagement et l'auto-organisation des travailleurs. De plus, l'étude montre la pertinence d'articuler des processus de solidarité à la fois *mécaniques* et *organiques* impliquant des acteurs divers et multiples. Les recommandations pour les organisations syndicales sont multiples et comprennent la prise en compte et la valorisation des points de vue et des expériences des travailleurs et leurs implications dans le processus d'organisation.

Principales conclusions

Cette recherche se base sur les interviews, et observations, de 80 participants, dont 57 sont des travailleurs migrants de première génération provenant d'Asie du Sud, d'Afrique, d'Amérique du Sud et d'Europe de l'Est. Plutôt qu'une situation dans laquelle les syndicats ont tendu la main aux travailleurs migrants, l'étude montre que plupart de ces travailleurs a élaboré des cultures informelles de résistance et a par la suite contacté les syndicats. Confrontés au manque d'attention et aux limites des attitudes « bureaucratiques » des syndicats traditionnels, ces travailleurs ont demandé le soutien de l'Union interprofessionnelle du comité des syndicats de base (SI Cobas). Cette dernière est une organisation syndicale indépendante, populaire et militante qui a été fondée en 2010 à la suite des luttes des travailleurs des entrepôts logistiques dans les régions du nord et du centre de l'Italie. Son histoire s'inscrit dans la longue tradition italienne du syndicalisme de base des années 1980.

L'approche « par en bas » de ce syndicat se reflète dans ses pratiques centrées sur la participation et la prise en compte des subjectivités des travailleurs migrants. Les membres du syndicat ont développé une *lingua franca* socialement ancrée qui a rendu possible d'autres pratiques syndicales (par exemple, les assemblées de travailleurs et les actions collectives), garantissant l'engagement actif des travailleurs selon leurs propres revendications. De plus, ces pratiques collectives ont eu pour conséquence l'articulation des processus solidaires *mécaniques* et *organiques* qui présupposent différents niveaux d'engagement syndical. Autrement dit, non seulement les travailleurs migrants se sont organisés collectivement sur le lieu de travail, mais leurs luttes ont également été rejointes par d'autres acteurs, notamment des alliés politiques et des collègues migrants travaillant dans d'autres entreprises.

À partir de ce moment, ces travailleurs ont obtenu des gains matériels et subjectifs tels que par exemple la reconnaissance d'un contrat de travail régulier qui a accordé des droits fondamentaux (pauses, accidents du travail, congés annuels, congés de maladie) aux travailleurs. Ce contrat a également donné aux travailleurs migrants une autonomie juridique : ils ont pu obtenir le droit de rester en Italie et le droit au regroupement familial auprès de l'Office de l'immigration. De plus, S.I. Cobas avec un autre syndicat de base, A.D.L Cobas ont conclu l'accord Fedit avec les grandes entreprises en logistique obligeant, entre autres, les employeurs ses à réembaucher des travailleurs lorsque les sous-traitant changent (S.I. Cobas, 2017). Outre l'adaptation du lieu de travail aux leurs propres exigences (par exemple, l'installation de cabines et de douches), les travailleurs migrants ont obtenu des gains subjectifs tels que le sentiment d'appartenance

à un collectif, l'augmentation de l'estime de soi et l'épanouissement personnel. De même, Ils ont transformé la stigmatisation à leur égard en des identités combatives afin de revendiquer des droits au travail et un changement social plus large. Autrement dit, le succès des initiatives des travailleurs migrants de S.I. Cobas a été possible grâce à une approche d'organisation de base et transformatrice centrée sur la participation active des travailleurs.

Implications pour les organisations syndicales

Étudier l'organisation syndicale à partir des points de vue et des expériences des travailleurs migrants permet d'envisager les stratégies et les réponses syndicales à partir des initiatives collectives qui sont co-développées par ces mêmes travailleurs. L'érosion constante des effectifs syndicaux appelle à un renouveau du syndicalisme (Gumbrell-McCormick et Hyman, 2013) et à l'élaboration d'une approche d'organisation efficace qui puisse répondre aux conditions précaires et aux aspirations des travailleurs migrants. Le cas de S.I. Cobas montre qu'une telle approche peut être développée à travers un engagement sérieux dans l'organisation des travailleurs migrants de la part des syndicats. Cet engagement nécessite un « saut imaginatif » permettant de dépasser une vision selon laquelle les travailleurs migrants seraient incapables d'identifier leurs véritables intérêts et auraient besoin d'être éclairés par des responsables syndicaux. Dans la pratique, cela demande d'examiner comment les points de vue et expériences des travailleurs peuvent être valorisés et prise en compte au sein des syndicats, et de considérer l'organisation syndicale comme un processus transformateur conduisant à l'autonomisation des travailleurs et permettant à ces derniers - et pas seulement permettant à ces syndicats - d'en tirer avantage et d'avoir la possibilité de se « renouveler ».

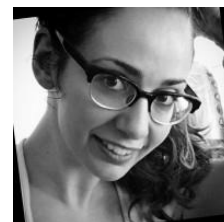
Contactez le chercheur

Dr Gabriella Cioce

Chercheur postdoctoral ESRC

Courriel:
gabriella.cioce2@nottingham.ac.uk

[Dr Gabriella Cioce - Nottingham University Business School](#)



Littérature citée

Basso P. (2007) "Trade union responses to racism in Italy's shipbuilding and metalworking industries".
Transfer: European Review of Labour and Research, 13 (3): 431-446.

Gumbrell-McCormick R. and Hyman R. (2013) Trade Unions in Western Europe, Hard Times, Hard Choices. Oxford: Oxford University Press.

ILO (2018) New ILO figures show 164 million people are migrant workers. Available at:
https://www.ilo.org/global/about-the-ilo/newsroom/news/WCMS_652106/lang--en/index.htm [Accessed 12/02/2021]

ILO (2020) Migrant pay gap widens in many high-income countries. Available at:
https://www.ilo.org/global/about-the-ilo/newsroom/news/WCMS_763763/lang--en/index.htm [Accessed 12/02/2021].

Massarelli F. (2015) Scarichiamo i padroni: lo sciopero dei facchini a Bologna. Milano, AgenziaX.

McAlevey J (2016) No Shortcuts: Organising for Power in the New Gilded Age. Oxford: Oxford University Press.

S.I. Cobas (2017) Carne da Macello. Roma: Red Star Press.